

Le rôle de la science dans l'argumentaire du Nouvel Athéisme

par **Yannick IMBERT**,
professeur
d'apologétique à la
faculté Jean Calvin
(Aix-en-Provence)

Cet article est basé sur une intervention lors de la journée annuelle du Réseau des Scientifiques Évangéliques en Suisse Romande du 5 avril 2014. La grande partie des débats mentionnés dans cet article s'est déroulée en langue anglaise. Plusieurs des auteurs qui y sont mentionnés ont néanmoins été traduits en français et parfois obtenu leur part d'attention médiatique. D'autre part, la moindre ampleur du débat en francophonie n'empêche pas la pénétration des idées, et le type d'argumentaire déployé par les « nouveaux athées » n'est certes pas absent de nos contrées. En ce sens, nous avons jugé utile de publier une prise de recul sur leur argumentaire dans la langue de Molière, pour nourrir la réflexion de l'Église.

Ly a une dizaine d'années, un groupe relativement informel de philosophes et scientifiques est apparu sur la scène publique. Pour certains, le « Nouvel Athéisme »¹, comme on allait bientôt l'appeler, faisait figure de génération spontanée naissant dans un contexte paradoxal de retour du religieux, et de méfiance envers lui. Les écrits de Richard Dawkins, Sam Harris, Christopher Hitchens et Daniel Dennett, les 'Quatre Cavaliers du Nouvel Athéisme', allaient bientôt faire de l'athéisme militant une marque de fabrique de la culture occidentale

¹ Christopher Hitchens se définit lui-même comme un anti-théiste plutôt que comme un athée, cf. Christopher Hitchens et Doug Wilson, *Is Christianity Good for the World?*, Moscow, Canon Press, 2008, p. 12.

de cette dernière décennie². Avant que l'année 2007 ne soit terminée, un « canon » du Nouvel Athéisme semblait avoir été reconnu par les communautés d'Europe et des États-Unis³. Même si l'intérêt pour le Nouvel Athéisme semble peu à peu s'atténuer, il n'en demeure pas moins une force argumentative en faveur de la non-existence de Dieu et contre la présence des religions sur la place publique. Bien sûr, les fidèles continueront à placer une certaine foi en Dawkins, Hitchens, et les autres, mais force est de constater que les médias parlent beaucoup moins du Nouvel Athéisme depuis environ un an⁴.

Le Nouvel Athéisme, s'il est relativement difficile à définir avec précision, peut cependant être catégorisé en fonction des arguments utilisés par ses différents auteurs. Par exemple, la version « continentale » du Nouvel Athéisme, particulièrement en France, a pris une direction plus philosophique et existentialiste que sa contrepartie anglo-saxonne. Cette dernière, sous la houlette prophétique de Richard Dawkins, s'est concentrée sur une défense scientifique de l'athéisme – ainsi que sur une remise en cause radicale de toute religion par cette même « science ». Cependant, il ne faudrait pas rendre imperméables les frontières entre ces deux formes du Nouvel Athéisme. La tradition anglo-saxonne n'hésite pas à s'essayer à la philosophie, de même que la branche continentale s'appuie parfois sur des données scientifiques. Il faut quand même noter que la « science » utilisée par les

² Les best-sellers de Richard Dawkins, Daniel Dennett, Christopher Hitchens et Sam Harris forment le « canon » du Nouvel Athéisme, mais les médias ont aussi souligné leur importance dans la formation de notre culture contemporaine. Cf. Richard Cimino et Christopher Smith, « The New Atheism and the Formation of the Imagined Secularist Community », *Journal of Media and Religion* 10/1, 2011, pp. 24-38.

³ Les quatre ouvrages les plus connus sont Sam Harris, *End of Faith: Religion, Terror, and the Future of Reason*, New York, Norton, 2004 ; Richard Dawkins, *The God Delusion*, Boston et New York, Houghton Mifflin, 2006 ; Daniel Dennett, *Breaking the Spell: Religion as a Natural Phenomenon*, New York, Penguin, 2006 ; Christopher Hitchens, *God is not Great: How Religion Poisons Everything*, Londres, Twelve Books, 2007. À ces quatre ouvrages nous pourrions ajouter Sam Harris, *Letter to a Christian Nation*, New York, Knopf, 2007 ; Victor Stenger, *God: The Failed Hypothesis. How Science Shows that God Does Not Exist*, New York, Prometheus Books, 2007, et Dan Barker, *Godless: How an Evangelical Preacher Became One of America's Leading Atheists*, Berkeley, Ulysses Press, 2008. En Europe A.C. Grayling, *Against All Gods: Six Polemics on Religion and an Essay on Kindness* (Londres, Oberon, 2007) a eu une certaine influence, comme en a eu en France le *Traité d'Athéologie* de Michel Onfray (Paris, Grasset, 2005).

⁴ Le contexte en France est probablement sensiblement différent et la formulation d'une philosophie athée telle que la présente un Michel Onfray ou Jean Soler (*Qui est Dieu ?*, Paris, éditions de Fallois, 2012) est toujours d'une grande actualité.

anglo-saxons a tendance à relever des « sciences exactes » alors que les continentaux sont plus susceptibles d'invoquer les « sciences humaines »⁵.

Cependant, le recours à l'autorité scientifique est globalement évident dans l'argumentaire du Nouvel Athéisme. Je ne souhaite pas ici faire une présentation des arguments scientifiques eux-mêmes, mais plutôt évaluer la place et la nature de la science dans le militantisme athée. D'ailleurs, je ne parlerai pas des articles spécialisés des Nouveaux Athées publiés dans des journaux scientifiques. En effet la plupart de ces articles ne font pas partie de leur argumentaire et sont, pour certains, un peu datés⁶. Il ne sera donc pas question, par exemple, des *mèmes* de Richard Dawkins.

La source de connaissance

Si la science tient une place si importante dans l'argumentaire du Nouvel Athéisme, c'est parce que pour la plupart, si ce n'est la totalité, d'entre eux, la question de la religion, et donc de l'existence de Dieu, est premièrement et *essentiellement* (dans le sens d'*essence*, pas d'importance) une question scientifique⁷. Pour Dawkins : « La présence d'une super-intelligence créatrice est, de manière univoque, une question scientifique, même si c'est une question qui, en pratique, n'a pas été résolue – ou du moins pas encore »⁸. La science, en tant que vecteur de connaissance, est aussi considérée par le Nouvel Athéisme comme étant le seul juge capable de légiférer sur la valeur de la religion. En procédant ainsi, le Nouvel Athéisme est en grande partie responsable d'un renouveau de la prétendue opposition entre science et foi. Comme le dit Harris : « La vérité, cependant, c'est que

⁵ Il ne s'agit cependant pas d'une acceptation en bloc de tout ce qui porte le nom de sciences humaines. Michel Onfray a démontré sa méfiance de la psychanalyse dans son *Le Crépuscule d'une idole : L'affabulation freudienne*, Paris, Le Livre de poche, 2011.

⁶ C'est presque comme s'ils avaient quitté le milieu scientifique... D'ailleurs Dawkins n'a rien écrit de « scientifique » depuis plus de 15 ans ce qui, à ce stade, est une éternité !

⁷ Dawkins, *The God Delusion*, p. 48. La religion est pour ces auteurs d'*essence* scientifique parce que d'origine matérielle. L'a priori matérialiste devrait être évident et probablement le premier point d'attaque de l'apologète. Pour Sam Harris, « le cerveau humain est un engin à produire des croyances », Sam Harris, *The Moral Landscape: How Science Can Determine Human Values*, New York, Free Press, 2010, p. 14.

⁸ Dawkins, *The God Delusion*, p. 58.

le conflit entre la religion et la science est inévitable »⁹. Force est de constater que cette conviction détermine la direction générale de l'argumentation du Nouvel Athéisme.

Scientisme

Le premier problème qui apparaît dans l'utilisation de la science par le Nouvel Athéisme tient à sa définition même de la science et de ce que nous pouvons en attendre. Commençons avec une petite définition de la science d'après nos auteurs. Pour Dawkins¹⁰, le but de la science est clair : c'est de « découvrir des vérités importantes à propos de la réalité »¹¹. Si Dawkins ne définit précisément ni la notion de « vérité », ni celle de « réalité », la conclusion n'en est pas moins claire : la méthode scientifique est le moyen privilégié de connaître vraiment le monde *tel qu'il se présente à nous*. Harris rejoint bien sûr Dawkins, confirmant que la science « représente nos meilleurs efforts de compréhension de ce qui est vrai dans ce monde »¹².

À priori, nous pourrions penser que toutes ces définitions de la science ne posent aucun problème. Mais en y regardant de près, nous y distinguons un scientisme assez radical. Par scientisme, nous comprenons ce qu'Ernest Renan en disait : « Organiser scientifiquement l'humanité, tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse, mais légitime, prétention »¹³, et ce à travers une confiance presque aveugle en les promesses des résultats futurs de la science. Le philosophe Olivier Rey définit, quant à lui, le scientisme de manière un peu plus précise :

Le scientisme est une attitude qui ne reconnaît pour autorité que la science, qui prétend que c'est par la science que toutes les questions doivent être abordées et trouver leur solution.

⁹ Harris, *Letter to a Christian Nation*, p. 63.

¹⁰ Dawkins a été appelé « le phare guidant le Nouvel Athéisme », dans « The Church of the Non-Believers », *Wired*, <http://www.wired.com>, accédé le 25 mars 2014.

¹¹ Dawkins, *The God Delusion*, p. 133, p. 361. Cf. Richard Dawkins, *The Devil's Chaplain*, London : Weidenfield & Nicolson, 2003, p. 242. Richard Dawkins, « Acceptance Speech Delivered at the University of Valencia », <http://www.uv.es>, accédé le 21 mars 2014. Polkinghorne conteste quelque peu cette affirmation non justifiée, cf. John Polkinghorne, *Beyond Science: The Wider Human Context*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 7. La science établit plutôt, conclut-il, une carte, une géographie de notre monde. C'est l'interprétation faite de cette carte qui démontre sa « vérité ».

¹² Harris, *Letter to a Christian Nation*, p. 64.

¹³ Ernest Renan, *L'Avenir de la science, pensées de 1848*, Paris, Calmann-Lévy, 1890, p. 37.

Une telle attitude est, par définition, imperméable aux critiques émanant d'un lieu extérieur à la science¹⁴.

En d'autres termes, le scientisme est une position qui affirme que « la science et la science seule peut décrire le monde tel qu'il est, et ce indépendamment d'une perspective particulière »¹⁵. Si beaucoup avaient pensé qu'un tel optimisme avait disparu de la scène scientifique, le Nouvel Athéisme, lui, l'a bel et bien ressuscité ! Tout est scientifique, ou du moins tout devrait l'être.

La science est le moyen principal de découvrir la vérité qui s'offre à nous tous les matins lorsque nous ouvrons notre porte. Essayons de suspendre notre jugement concernant cet optimisme scientifique. Il en est peut-être ainsi. Mais une autre question se pose alors : Quelle est la portée de la science ? Que peut-elle connaître ? Concernant cette question aussi, le Nouvel Athéisme prend une approche radicale que de nombreux philosophes des sciences remettraient en question. Bien qu'il reconnaisse que la science ne peut rien dire à propos de « certaines vérités », il atténue rapidement cette observation importante soulignant que les limitations de la science ont largement été exagérées. Par exemple, indique Dawkins, la science explique le « comment » et le « pourquoi » du monde, contrairement à ce qui est souvent affirmé. Ainsi : « La science partage avec les religions la prétention à répondre aux questions les plus profondes comme celles des origines, de la nature de la vie et du cosmos. Mais les ressemblances s'arrêtent là »¹⁶.

Pour aller plus loin, Dawkins est de l'opinion que si la science ne peut pas nous dire si quelque chose est vrai, rien d'autre ne le pourra. La science peut ainsi véritablement répondre à la plupart de, voire à toutes, les questions « ultimes » que les gens peuvent avoir¹⁷. Si la science n'a pas l'explication, rien ne peut apporter une explication. Sans aucun doute il y a là un jugement « philosophiquement naïf

¹⁴ Olivier Rey, *Itinéraire de l'égarement : Du rôle de la science dans l'absurdité contemporaine*, Paris, Le Seuil, 2003, p. 193.

¹⁵ Hilary Putnam, *Renewing Philosophy*, Cambridge, Harvard University Press, 1992, p. x. Jerry Fodor a appelé le scientisme « la philosophie de la science des scientifiques ». Jerry Fodor, « Is Science Biologically Possible? », dans James K. Beilby, *Naturalism Defeated? Essays on Plantinga's Evolutionary Argument Against Naturalism*, New York, Cornell University Press, 2002, pp. 30-42, ici p. 30.

¹⁶ Richard Dawkins, *River Out of Eden: A Darwinian View of Life*, New York, Basic Books, 1995, p. 33. Mêmes commentaires dans *The Selfish Gene*, 1976, Oxford, Oxford University Press, p. 1.

¹⁷ Idem.

et scientifiquement présomptueux »¹⁸ ! À ceux, théistes et athées, qui objecteraient que certaines choses sont trop complexes pour être décrites de manière scientifique, Dawkins réplique que si la science ne peut rendre compte d'une telle complexité, rien d'autre ne pourra expliquer ladite complexité¹⁹ ! Nous sommes bel et bien ici en face du scientisme le plus classique et le plus radical.

Notons cependant que le Nouvel Athéisme n'est pas tout à fait unifié sur ce sujet et certains, comme Sam Harris entretiennent une position plutôt équivoque. Même si ce dernier est convaincu que l'éthique échappe à une définition scientifique²⁰, il n'en conclut pas moins que la science doit réguler l'éthique²¹. Pour Harris, la science a simplement comme objet le plaisir ou la souffrance des créatures – quelles qu'elles soient²². De là à conclure que ce qui est éthique c'est ce qui procure du plaisir, il n'y a qu'un pas – quitte à réduire l'éthique à une science de l'hédonisme²³. Quant à l'éthique, elle se bornera donc à étudier scientifiquement les interactions entre les comportements des créatures²⁴. Et ainsi, l'éthique se réduit à l'état de nos cerveaux²⁵. Nous pourrions dire que, pour Harris, l'éthique n'est pas autre chose que de la « biologie appliquée » – ce qui contredit d'ailleurs son affirmation initiale selon laquelle l'éthique ne relèverait pas du domaine scientifique.

Mais ce n'est ni Dawkins, ni Harris, qui illustrent le mieux le scientisme évident dans le Nouvel Athéisme, mais Richard Lewontin, biologiste et généticien américain qui écrit :

¹⁸ Klaus K. Klostermaier, « Reflections Prompted by Richard Dawkins's *The God Delusion* », *Journal of Ecumenical Studies*, 43/4, Fall 2008, pp. 607-615, ici p. 611.

¹⁹ Dawkins, « Acceptance Speech Delivered at the University of Valencia ».

²⁰ Harris semble parfois vouloir dire que la science ne peut pas définir ce qu'est le « bien-être », qui est pour lui l'essence de l'éthique. Ainsi la science ne peut pas définir l'éthique, tout en devant la diriger. Tout cela semble pour le moins contradictoire ! Dawkins, lui est d'avis que « la science n'a aucun moyen pour décider ce qui est éthique », *A Devil's Chaplain*, p. 34.

²¹ Voir dans Harris, *End of Faith* son chapitre « A science of Good and Evil », pp. 170-203.

²² Harris, *End of Faith*, p. 171.

²³ Harris définit le « bien » comme ce qui favorise le bien-être, *The Moral Landscape*, p. 12.

²⁴ Dennett prend d'ailleurs une direction similaire en tentant de justifier une éthique naturaliste, cf. Daniel Dennett, *Darwin's Dangerous Idea: Evolution and the Meanings of Life*, New York, Simon & Schuster, 1996, pp. 494-511.

²⁵ Harris, *The Moral Landscape*, pp. 11-13.

Le problème principal ce n'est pas de donner au public la connaissance de la distance de la plus proche étoile ou de ce dont les gènes sont faits... Le problème c'est plutôt de les conduire à rejeter les explications irrationnelles et surnaturelles du monde, ces démons qui n'existent que dans leurs imaginations, et à accepter un *apparatus* social et intellectuel, la Science, comme seule vecteur de la vérité²⁶.

Cela vaut la peine d'être répété : la science, avec une majuscule, est le *seul* moyen de connaître la vérité. Non pas le moyen principal, ou un moyen important, mais le *seul*.

Ce genre de conclusion a conduit à des réactions très fortes, que ce soit de la part de philosophes, théistes ou non, ainsi que de nombreux théologiens. Récemment, et sans mentionner explicitement le Nouvel Athéisme, un auteur français écrivait :

On allait voir ce qu'on allait voir : sitôt la science moderne apparue les objectifs ont été grandioses. Elle allait être la vraie philosophie, en révélant le monde tel qu'il est ; elle allait soulager la peine des hommes, en les rendant maîtres et possesseurs de la nature ; elle allait les rendre heureux, en les installant à la place qui leur revient dans la création²⁷.

Avec cette observation très pertinente s'ouvre *Itinéraire de l'égarement : Du rôle de la science dans l'absurdité contemporaine* d'Olivier Rey, de l'École Polytechnique. Bien que Rey ne parle pas ici du Nouvel Athéisme mais d'une période bien antérieure, cette observation pourrait tout à fait s'appliquer à nos auteurs. Une conséquence directe de cette naïveté scientifique est la toute-puissance attribuée à la science.

C'est pour cette raison précise que l'impression générale qui se dégage à la lecture du Nouvel Athéisme est que la moindre indication d'une limite imposée à la science, le moindre soupçon d'une limitation inhérente à la méthode scientifique, est considéré comme une preuve d'ignorance religieuse. Sous-entendre que la science ne pourra pas, même avec l'amélioration de nos techniques/technologies scientifiques, tout comprendre de notre univers, c'est courir le risque de se retrouver classé parmi les « bigots invertébrés » convaincus que la terre est plate. Cependant, ce ne sont pas seulement les

²⁶ Richard C. Lewontin, « Billions and Billions of Demons », <http://www.nybooks.com>, accédé le 21 mars 2014.

²⁷ Olivier Rey, *Itinéraire de l'égarement*, p. 9.

« religions » qui soulignent les limites inhérentes de la science. Peter Medawar, biologiste Anglais et prix Nobel de physiologie en 1960 est d'opinion que les questions comme celles du « commencement », de la « raison d'être », sont des questions auxquelles la science ne pourra jamais répondre²⁸. Non seulement cela, mais Medawar n'hésite pas à enfoncer le clou en soulignant : « Aucune avancée scientifique possible ne nous donnera les moyens de répondre à ces questions »²⁹.

Dawkins et les autres apôtres du Nouvel Athéisme semblent être étrangement sourds ou ignorants des importantes théories du développement de la science, que ce soient les implications du désormais classique *Structures scientifiques* de Kuhn ou d'un autre philosophe qui mériterait plus d'attention, Michel Polanyi³⁰. Ce dernier suggère notamment, et c'est le cadre épistémologique favorisé par Polkinghorne, que la science, en tant que méthode *pratiquée*, ne peut l'être que par des personnes d'où sa conclusion que toute connaissance est personnelle³¹. Cependant, suggérer de telles limitations est, pour le Nouvel Athéisme, inacceptable.

Et pour justifier des limites actuelles de la science, le Nouvel Athéisme a tendance à supposer que ces limites ne sont dues qu'à nos limites techniques et scientifiques. Potentiellement, la science est une connaissance absolue. Par exemple, on a parfois l'impression que les Nouveaux Athées considèrent que le principe d'incertitude développé par Heisenberg ne limite pas notre connaissance scientifique mais au contraire n'attend que d'être dépassé par des moyens de connaissance scientifique plus élaborés. Or, c'est mal comprendre l'objet du principe d'incertitude. En fin de compte, ce principe concerne, au choix, deux choses. Soit ce principe d'incertitude concerne

²⁸ Peter B. Medawar, *The Limits of Science*, Oxford, Oxford University Press, 1985, p. 66.

²⁹ Idem. Selon le physicien Erwin Schrödinger (Prix Nobel, 1933), « la théorie du monde physique, en l'état présent, suggère fortement l'indestructibilité de l'esprit par le temps ». Erwin Schrodinger, « Science and Religion », dans son *What Is Life? The Physical Aspect of the Living Cell and Mind and Matter*, Cambridge, Cambridge University Press, 1967.

³⁰ On ne pourrait par exemple que conseiller la relecture de la première partie de Karl Popper, *The Logic of Scientific Discovery*, « Introduction to the Logic of Science ». Le théologien – et le scientifique ! – consultera aussi avec profit l'appendice au livre de Vern S. Poythress, *Science and Hermeneutics*, pp. 163-171.

³¹ Michel Polanyi, *Personal Knowledge: Towards a Post-Critical Philosophy*, Chicago, University of Chicago Press, 1962. Attention cependant, pour Polanyi connaissance « personnelle » et connaissance « relative » ne sont pas synonymes. L'épistémologie de Polanyi ne serait donc pas à réduire à un simple relativisme.

notre *méthode* de connaissance, soit il concerne l'*objet* de connaissance. L'exemple pris par Olivier Rey est pertinent.

Prenez un électron. Nous pourrions essayer de déterminer sa position à l'aide du rayonnement électromagnétique. Parce que les électrons sont si petits, un rayonnement avec une très courte longueur d'onde serait nécessaire pour le localiser avec précision. Cependant, les longueurs d'onde plus courtes correspondent à des énergies plus élevées. Plus l'énergie du rayonnement utilisé est grande, plus le mouvement de l'électron est modifié. Ainsi, toute tentative visant à déterminer la localisation précise de l'électron modifiera la vitesse de ce dernier. À l'inverse, des techniques pour mesurer avec précision la vitesse de l'électron vont nous laisser dans l'ignorance au sujet de son emplacement précis. Nous pourrions conclure de cela que l'interaction des perturbations est, de fait, d'autant plus grande sur la quantité de mouvement, ce qui rendrait impossible la mesure précise de ces grandeurs.

Mais cela, souligne Rey, est une erreur : « À s'en tenir à cette interprétation... on laisse entendre qu'à chaque instant la particule a une position et une quantité de mouvement intrinsèquement définies, qu'il serait simplement impossible de connaître en même temps »³². Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le problème n'est pas que nous manquons de *moyens* pour mesurer cela. Le problème c'est qu'il est impossible de procéder à ces mesures, car la particule en elle-même n'a pas simultanément une position et une vitesse déterminée. L'incertitude n'est pas due aux *limites* de nos moyens de mesure, mais à la *réalité* de la particule elle-même. C'est la *réalité* qui porte en elle-même le germe de cette incertitude. Ainsi, la limite de notre connaissance, si nous pouvons parler ainsi, est la conséquence d'une limite intrinsèque de la réalité. Les Nouveaux Athées, eux, fidèles à un positivisme scientifique venu d'un autre âge, restent convaincus que tout est une question de moyens, de technologies, de progrès de la connaissance.

Mais de cela, le Nouvel Athéisme ne semble pas prendre toute la portée, ce qui peut sembler très étonnant de la part d'auteurs qui mettent tant d'accent sur l'importance des avancées et des preuves scientifiques. Nous aurions pu attendre plus de considération de ce que la « science » est et peut accomplir. Force est de constater qu'il n'en est rien. Certains sont convaincus que le Nouvel Athéisme fait preuve ici de mauvaise foi évidente, voire de malhonnêteté. Il me semble cependant que d'autres raisons pourraient être évoquées,

³² Olivier Rey, *Itinéraire de l'égarement*, pp. 212-213.

comme la force psychologique que peut avoir une idéologie. Et le scientisme en est certainement une.

Évidentialisme

Le deuxième problème qui ressort de l'utilisation de la science dans l'argumentaire athée, c'est un évidentialisme problématique. En disant cela, je ne remets pas en cause – pas ici en tous cas – la démarche philosophique qualifiée par ce terme d'« évidentialisme »³³, pas plus que je ne parle de l'école apologétique qui lui est associée. Par « évidentialisme » je parle ici de l'idée selon laquelle une « preuve », particulièrement une preuve scientifique, se suffit à elle-même. Soulignons ensemble quelques problèmes liés à la notion de « preuve » telle qu'utilisée par nos auteurs.

Le *premier* problème avec l'utilisation de la notion de « preuve » par le Nouvel Athéisme est l'univocité de celle-ci. Il ne peut y avoir, si nous en croyons le Nouvel Athéisme, qu'un seul type de preuve : la preuve « scientifique ». C'est oublier un peu rapidement que la cohérence d'une explication globale du monde ne peut pas se focaliser sur un seul type de « preuve ». Elle doit prendre en compte l'intégralité de la diversité de ces dernières. Et c'est peut-être là l'un des plus sérieux problèmes du Nouvel Athéisme : la limitation de la notion de « preuve » à sa catégorie scientifique. Sans en dire beaucoup plus sur ce point, Alister McGrath, l'un des grands théologiens anglicans actuels, remarque ceci à propos de la propension à « expliquer »³⁴ la foi chrétienne de manière uniquement rationnelle et scientifique :

En grandissant dans la foi, ses dimensions imaginative et esthétique devinrent de plus en plus évidentes à mon esprit et de plus en plus importantes dans mon articulation théologique. Et cependant, ce fondement intellectuel demeura fermement ancré dans mon esprit, donnant structure et stabilité à tout ce qui ensuite reposa sur celui-ci³⁵.

³³ W.K. Clifford, « it is wrong always, everywhere, and for anyone to believe anything upon insufficient evidence » dans « The Ethics of Belief », Louis P. Pojman, éd., *The Theory of Knowledge*, Belmont, Wadsworth, 2003, pp. 515-518, ici p. 58.

³⁴ Il est assez intéressant de noter que jamais le Nouvel Athéisme ne se propose de nous dire ce que veut dire le verbe « expliquer », pas plus que nous ne sommes en mesure de savoir comment, d'après eux, la science se propose d'expliquer notre univers.

³⁵ McGrath, « New Atheism – New Apologetics: The Use of Science in Recent Christian Apologetic Writings », The Boyle Lecture given at Gresham College,

Malgré ce rappel bienvenu, le Nouvel Athéisme s'en tient à une définition univoque de la « preuve », ce qui ne peut finalement que conduire à des contradictions – dont nous mentionnerons certaines plus tard. L'univocité de la « preuve » est aussi visible dans la manière dont Hitchens présente l'interprétation biblique : « Soit les évangiles sont dans un sens littéralement vrais, ou tout l'ensemble n'est qu'une fraude et peut-être même une fraude immorale »³⁶. Une fois encore, il y a approche univoque de la preuve : soit elle est littérale, soit il n'y a pas de preuve. Ce qui est une approche d'un simplisme navrant.

Mais le Nouvel Athéisme se trouve aussi en difficulté par son échec à distinguer deux verbes, deux actions : « prouver » et « justifier », ou encore, à ne pas voir la distinction cruciale qu'il y a entre « l'absence absolue de preuve » et « l'absence de preuve absolue ». Or, il est tout à fait crucial de pouvoir distinguer entre, d'un côté, ce qui est « raisonnable » et, de l'autre côté, ce qui est « prouvable » ou « démontrable »³⁷. Cette distinction rejoint notamment la distinction entre une démonstration *de jure* et *de facto* fortement mise en avant par le philosophe Alvin Plantinga³⁸. Ce dernier, dans sa trilogie portant sur la « justification des croyances », a en effet mis un accent bienvenu sur la différence entre les objections portant sur la *rationalité* d'une croyance (« il est raisonnable de croire que ») – le *de jure*, « de droit » – et les objections portant sur la *réalité* ou *vérité* d'une croyance (« il est certain que ») – le *de facto*, « de fait » ou « en réalité ».

Nous pourrions aussi parler de la confusion constante, dans le Nouvel Athéisme, entre preuve et argument. Une fois encore, leur utilisation des « preuves » scientifiques semble sous-entendre que ces dernières sont utilisées de manière « neutre » et « évidente » sans qu'elles soient intégrées dans un argument solidement construit. Cela conduit très souvent à une certaine superficialité de l'argumentaire

22 janvier 2014, Gresham College, <http://www.gresham.ac.uk>, accédé le 25 mars 2014.

³⁶ Hitchens, *God is Not Great*, p. 120.

³⁷ Voir particulièrement Herbert McCabe, *Faith Within Reason*, Londres, Continuum, 2007, p. 13. Cf. le chapitre très intéressant et engageant de Terry Eagleton « Faith and Reason » dans *Reason, Faith, and Revolution: Reflections on the God Debate*, New Haven et Londres, Yale University Press, 2009, pp. 109-139.

³⁸ « Il y a tout d'abord eu des objections *de fait* ; des objections à la vérité de la foi chrétienne... Mais encore plus répandues, sont les objections *de jure*. Ce sont des arguments des objections arguant que la foi chrétienne, qu'elle soit vraie ou non, n'est dans tous les cas pas justifiable, ou rationnellement justifiée, qu'elle est irrationnelle, ou qu'elle n'est pas intellectuellement respectable. » Alvin Plantinga, *Warranted Christian Belief*, New York et Oxford, Oxford University Press, 2000, pp. viii-ix.

employé par le Nouvel Athéisme, mais une superficialité trompeuse. Certes, il n'y a souvent pas d'argument solidement déployé, mais il n'en reste pas moins que le prétexte scientifique est bel et bien présent et que c'est cela que l'audience attend généralement. À la lecture, et à la vue, du succès du Nouvel Athéisme, nous pourrions dire que nos contemporains ne cherchent souvent pas tant un argument bien construit qu'un discours qui a l'air scientifique.

Dawkins oublie que lui-même ne peut que conclure, dans ses débats publics, comme dans ses ouvrages prosélytes en faveur du Nouvel Athéisme, que l'athéisme est plus cohérent, donne plus de sens, s'intègre mieux, dans une vision générale du monde. En fin de compte, Dawkins est obligé de reconnaître que la pure preuve scientifique ne peut en ce cas rien prouver, mais qu'elle doit être complétée par bien d'autres choses qui forment la réalité de notre monde : l'éthique, l'esthétique, l'émotionnalité, etc. C'est pour cela qu'il ne peut que conclure que l'existence de Dieu est « hautement improbable »³⁹. En clair, Dawkins reconnaît sans le dire qu'il n'y a pas de « faits bruts » – c'est-à-dire des faits qui ne soient pas interprétés par la raison humaine.

Le deuxième problème, c'est l'idée selon laquelle une « preuve » est simplement *observée* (constatée), et selon laquelle cette observation est évidente et *transparente*. En d'autres termes, le fait ou l'observation « empirique » est synonyme de « science »⁴⁰. Un « fait » aura toujours la même portée, et toujours la même explication. Ainsi, certaines observations astrophysiques ne peuvent avoir qu'une et une seule explication. Les observations fossiles n'auront elles aussi qu'une et une seule explication possible⁴¹. Une fois encore, c'est comme s'il n'y avait jamais, à aucun moment de la démarche scientifique, un

³⁹ Dawkins, *God Delusion*, p. 158.

⁴⁰ Ici, le Nouvel Athéisme oublie qu'une « preuve » est premièrement une *information* pertinente en vue de prouver ou d'infirmier telle ou telle proposition. Cette information se doit toujours d'être ensuite interprétée !

⁴¹ Dawkins demeure persuadé que les découvertes scientifiques doivent être basées sur des preuves assimilables au « sens commun ». Il serait intéressant de se pencher ici sur les vestiges éventuels du *Scottish Common Sense Realism* (Thomas Reid) dans l'épistémologie évidentialiste du Nouvel Athéisme. La complexité de la relation entre sens commun et découverte scientifique est cependant plus complexe que la seule observation des phénomènes : « Les découvertes scientifiques émergent d'un ensemble d'intérêt fruits du sens commun, mais ces découvertes ne peuvent être faites que lorsque les scientifiques se séparent de manière décisive du contexte du sens commun. » Timothy Jenkins, « Closer to Dan Brown than to Gregor Mendel: On Dawkins' *The God Delusion* », *Scottish Journal Of Theology*, 62/3, 2009, pp. 269-281, ici p. 269. Jenkins se base ici sur l'approche de Gaston Bachelard, *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 1938.

phénomène interprétatif. Cette approche de la science est aussi naïve que simpliste⁴². Dawkins nierait-il donc la moindre subjectivité dans l'élaboration d'une théorie scientifique ? Sans aucun doute. La même chose est visible chez Dennett : la science et les « preuves empiriques » se suffisent à elles-mêmes. Elles n'ont pas besoin d'être interprétées ; en tous cas, c'est ce qui est sous-entendu dans sa préface à *Darwin's Dangerous Idea*. En particulier lorsqu'il rejette tout appel à un « argument d'autorité ». On « fait » de la science, tout simplement⁴³ ! D'une manière assez similaire, Sam Harris essaie d'argumenter dans son livre *L'horizon moral* que « le gouffre entre faits et valeurs est illusoire »⁴⁴. Il dit notamment : « Nous demander si maximiser le bien-être est « bon » n'a aucun sens. Il me semble *clair* que ce que nous demandons vraiment... c'est si cela nous conduit à, ou obstrue, une forme plus profonde de bien-être », illustrant bien l'évidentialisme du Nouvel Athéisme⁴⁵.

Mais les exemples démontrant qu'une observation peut être interprétée de différentes manières ne manqueraient pas. McGrath présente un bon exemple scientifique de ce phénomène interprétatif. Dans son livre *Le gène égoïste*, Dawkins indique :

Les gènes s'amassent en larges colonies, en sécurité à l'intérieur de robots gigantesques et patauds [c'est de nous dont il est question ici !], isolés du monde extérieur, communiquant avec ce dernier par des routes tortueuses et indirectes, le manipulant à distance. Ils sont en vous et moi ; ils nous ont créés, corps et esprit ; et leur préservation et la raison d'être ultime de notre existence⁴⁶.

Et cependant, le physiologiste Denis Noble, que nous pouvons difficilement suspecter d'être affecté par une quelconque religiosité, est d'opinion que :

⁴² Ce qui le conduit à des conclusions ridicules. La « preuve » selon Dawkins, fonctionne de manière automatique. Ainsi, Dieu, s'il existe, se doit de répondre aux prières d'une manière qui corresponde à nos attentes. En cela, le « Dieu » pour lequel Dawkins ne trouve pas de preuves, ressemble plus à un répondeur automatique ou une intelligence artificielle transcendante. Ce qui bien sûr n'existe pas ! C'est la « Grande Expérience de la Prière » décrite par Dawkins, *The God Delusion*, pp. 61-66.

⁴³ Dennett, *Darwin's Dangerous Idea*, pp. 11-12.

⁴⁴ Harris, *The Moral Landscape*, p. 14.

⁴⁵ Idem, p. 12. Je souligne.

⁴⁶ Dawkins, *The Selfish Gene*, p. 21.

En fait, les gènes sont emprisonnés dans de larges colonies, enfermés à l'intérieur d'être très intelligents, formés par le monde extérieur, communiquant avec ce dernier par des processus complexes, et à travers lesquels, à l'aveugle, comme par magie, leur fonction émerge. Ils sont en vous et en moi ; nous sommes le système qui permet à leur code d'être lu ; et leur préservation est totalement dépendante du plaisir que nous ressentons en nous reproduisant. Nous sommes la raison ultime de leur existence⁴⁷.

La différence entre ces deux interprétations est évidente et elles sont cependant toutes les deux fondées sur des « preuves » similaires, voire identiques ! Les deux auteurs concluent finalement que les deux explications sont possibles au vu des données scientifiques actuelles. Sur la base de la même matière première, deux explications concurrentes sont construites. Un autre exemple est celui du débat assez vigoureux qui oppose depuis des années Dawkins et Gould concernant l'équilibre ponctué⁴⁸.

Enfin, *troisième* problème, les « preuves » sont coercitives au lieu d'être interprétées. Dans l'un des nombreux passages assez surprenants de son best-seller, Dawkins s'en prend ainsi à la notion de foi : « [la foi] est un état d'esprit qui conduit les gens à croire quelque chose – quoi que ce soit – en l'absence totale de preuve qui le soutiendrait. S'il y avait des preuves, alors la foi serait superflue, parce que les preuves nous contraindraient de toute manière à y croire »⁴⁹. Le plus frappant ici, ce n'est pas la définition de la foi par Dawkins⁵⁰. Après tout, il nous a appris à imaginer que la foi chrétienne était une « illusion »⁵¹. Mais ce qui est le plus étrange c'est que, pour Dawkins,

⁴⁷ Denis Noble, *The Music of Life: Biology Beyond the Genome*, Oxford et New York, Oxford University Press, 2006, pp. 12-13.

⁴⁸ « Je pense que l'équilibre ponctué est une chose mineure dans le darwinisme, qui n'est pas d'une grande importance théorique. Son importance a été largement surfaite. » Richard Dawkins, « Darwin's Dangerous Disciple: An Interview with Richard Dawkins », *Skeptic*, 3/4, 1995, pp. 80-85, ici p. 85. Je ne suis pas certain que les défenseurs de l'équilibre ponctué considèrent que ce n'est qu'une théorie sans grande importance théorique !

⁴⁹ Dawkins, *The Selfish Gene*, p. 330.

⁵⁰ La foi, rappelons-le, est comprise dans sa globalité comme étant l'association de trois dimensions : connaissance, assentiment, confiance. La foi définie comme étant « croire sans raison » est donc un non sens.

⁵¹ Ou encore, « illusion, hallucination, délire », dont la définition est ce qui « demeure une fausse croyance face à de solides preuves du contraire », Dawkins, *The God Delusion*, p. 5.

une « preuve », quelle qu'elle soit, fait disparaître la réflexion. S'il y a preuve, il y a contrainte, comme si une « preuve » (1) n'était jamais interprétée et (2) s'imposait à la personne en dehors de toute connaissance personnelle.

La notion de preuve est donc une nécessité qui fait disparaître, pour Dawkins, toute volonté personnelle. C'est la conséquence directe de la précédente citation. La « preuve » fonctionne pour lui de la même manière : elle nous oblige, elle nous contraint. La preuve scientifique n'est donc jamais interprétée : elle se présente à nous dans une nudité épistémologique qui se saisit de nous et contraint notre raison.

De la méthode scientifique

En plus du scientisme et de l'évidentialisme radical démontrés par le Nouvel Athéisme, un *troisième* problème se présente à nous : celui de la méthode scientifique. En effet, une bonne démonstration scientifique se doit de commencer par établir une procédure expérimentale valide qui guidera le reste de la démarche scientifique. Celle-ci formulera aussi des hypothèses vérifiées ou infirmées par des expérimentations diverses. Les résultats seront ensuite interprétés en vue de la formulation d'une conclusion venant étayer les propositions précédemment formulées. J'espère en quelques mots ne pas avoir trahi l'essentiel de la méthode scientifique, même s'il est certain que chaque discipline adaptera à son domaine ladite méthode.

Un tel problème de méthode scientifique apparaît dans l'interaction du Nouvel Athéisme avec le théisme de leurs opposants. Du côté des définitions, par exemple, si Weinberg a écrit dans *Dreams of a Final Theory* que « certaines personnes ont des idées sur Dieu qui sont si larges et flexibles qu'il est inévitables qu'elles trouveront Dieu quel que soit l'endroit où elles le cherchent »⁵², de la même manière le Nouvel Athéisme a une définition tellement large de « Dieu » qu'ils finiront bien par trouver quelqu'un qui accepte ladite définition.

Si Harris, pour sa part, affirme avec raison que « le cœur de la science c'est l'honnêteté intellectuelle »⁵³, cette démarche d'honnêteté devrait commencer par une bonne définition des termes employés, ce qui n'est de toute évidence pas le cas. La méthode scientifique, c'est aussi s'appuyer sur les meilleures « preuves » possibles. Or, citer de vagues théologiens et pasteurs (comme le *Calvary Taberna-*

⁵² Steven Weinberg, *Dreams of a Final Theory*, New York, Random House, 2010, p. 244.

⁵³ Harris, *Letter to a Christian Nation*, p. 6.

le Association de l'Oklahoma⁵⁴), ce serait comme utiliser *La physique quantique expliqué à mon fils de quatre ans* pour un cours de Master en physique nucléaire ! La méthode utilisée pour soutenir les arguments semble a priori douteuse et ne démontre quasiment aucune interaction sérieuse avec les auteurs étudiés.

Ce manque d'interaction académique se voit notamment dans la manière dont Dawkins présente et discute la religion « Einsteinienne » – ce qui est un exemple typique de ce manque de méthode scientifique. Il se contente de citer des passages d'Einstein, sans ordre, sans développement logique. De plus, aucune référence claire aux sources originales n'est donnée⁵⁵. Certainement, Dawkins n'est pas un cas isolé, mais ce procédé se répète à chaque « instance » du Nouvel Athéisme. La méthode qui apparaît le plus souvent, c'est une citation des auteurs sans analyse, une succession d'informations sans organisation ou systématisation particulière. C'est comme si, en quelque sorte, le *matériel brut* était suffisant à la méthode scientifique. Cependant, l'information brute, le fait brut, n'existe que très rarement – voire jamais. Du moins, seul, il n'est rien sans (1) une bonne méthode expérimentale et (2) de bons points de départ. La validité d'une théorie scientifique tient en partie à cela. Or la complexité et le sérieux de la démarche scientifique s'effacent devant le simplisme décrit par le Nouvel Athéisme. Nous pouvons donc conclure empiriquement et sur la base de nos observations répétées que le Nouvel Athéisme sacrifie la méthode scientifique (définition, procédure, etc.) au profit d'une justification doctrinale (leur athéisme).

Ainsi, la démarche argumentaire de Dawkins reflète un mépris de la démarche scientifique. S'il semble bien observer et établir des hypothèses, remarquons que (1) il pré-sélectionne les éléments observés et que (2) il ne vérifie pas ses hypothèses mais passe de suite aux conclusions. Une vérification des hypothèses devrait avoir cette forme :

(1) *Observation* : je connais beaucoup de croyants qui sont stupides ;

⁵⁴ Dawkins, *The God Delusion*, p. 17.

⁵⁵ Dawkins, *The God Delusion*, pp. 15-16. Dawkins fait cependant bien référence au livre duquel il tire toutes ses citations : Max Jammer, *Einstein and Religion: Physics and Theology*, Princeton, Princeton University Press, 1999. Ce qui est remarquable, c'est que Dawkins s'appuie sur l'interprétation de Jammer, oubliant que ce dernier établit un lien assez direct entre la religiosité d'Einstein et le théologien Spinoza (voir surtout pp. 57-63). Il aurait été attendu de Dawkins que, discutant des vues d'Einstein, il tienne aussi compte de ce rapprochement théologique. Bien sûr, Dawkins n'en fait aucun cas : cela ne soutiendrait pas ses propres conclusions univoquement favorables à l'athéisme.

- (2) *Hypothèse* : la foi est contre la raison ;
- (3) *Expérience* par vérification : aller chercher, explorer, comprendre, les relations précédemment établies entre foi et raison.
- (4) *Résultats* : ensuite Dawkins aurait peut-être dû présenter de manière claire et sérieuse l'ensemble des résultats auxquels son expérimentation l'aurait conduit.
- (5) *Interprétation* :
- (6) *Conclusion* :

Que manque-t-il ici ? Expérience, résultats et interprétation. Dawkins passe facilement d'une observation partielle à une hypothèse naïve et enfin à une conclusion erronée : la foi est contre la raison. En affirmant cela, Dawkins n'est bien sûr pas isolé. Tous les auteurs du Nouvel Athéisme font cause commune. Mais si c'est Dawkins qui est mentionné ici, c'est parce que c'est lui qui fait le plus utilisation de la science et qui, de par sa formation et profession, aurait dû respecter la méthode scientifique. Mais de toute évidence, le Nouvel Athéisme ne fait aucun cas de cette méthode.

Quant à Dennett, il en appelle à une considération scientifique de la religion, mais nulle part il ne définit vraiment la « religion », même s'il désire donner une explication évolutionniste de ses origines. Il ne définit d'ailleurs pas plus ce qu'est la science ou quelle « méthode scientifique » il se propose d'utiliser – ce qui est la base de l'entreprise scientifique⁵⁶. Décrire sa méthode (son protocole) expérimentale est une absolue nécessité, de peur de commettre des erreurs de procédure qui falsifieraient les interprétations⁵⁷.

Lorsque les Quatre Cavaliers du Nouvel Athéisme tentent d'interagir avec leurs contreparties théistes, que ce soit des contemporains (Flew, McGrath) ou de lointains opposants (Augustin, Thomas d'Aquin, Pascal), ce n'est que pour en donner des citations partielles et mal interprétées afin d'en tirer des conclusions erronées, voire malhonnêtes. Hitchens n'hésite par exemple pas à qualifier Augustin de « fantaisiste narcissique »⁵⁸, sans plus d'explication ! Ceci est tout à

⁵⁶ Cf. Dennett, *Breaking the Spell*, chapitre « Some Questions about Science », surtout pp. 38-39.

⁵⁷ Il en est de même dans le domaine philosophique, notamment pour les rédactions de mémoires et thèse. Un accent particulier est mis sur l'exposition du sujet, la définition des termes et la description de la méthode d'investigation choisie.

⁵⁸ Hitchens, *God is Not Great*, « The Metaphysical Claims of Religion are False », p. 64. C'est lui aussi qui qualifie l'apologétique de C.S. Lewis de « morne et absurde », *ibid.*, p. 7.

fait étonnant du fait que Hitchens a souvent valorisé un principe apologétique important, celui de comprendre la vision du monde de notre interlocuteur : « La première chose qui est demandée de toute personne qui s'engage dans un débat académique ou intellectuel, c'est d'avoir la capacité de rendre vraiment compte de la position adverse »⁵⁹. Nous ne pouvons que souhaiter qu'Hitchens ait suivi son propre conseil. Malheureusement, le Nouvel Athéisme ne fait aucun cas des « preuves » ou arguments avancés par ses opposants.

C'est le cas par exemple de la citation de Tertullien : « Je crois parce que c'est absurde », que tous, ou presque, citent, mais qu'aucun ne prend le temps de commenter. Dawkins se contente d'un commentaire assassin : « c'est la voie de la folie »⁶⁰. À n'en pas douter, comme le suspecte bien McGrath, ces auteurs ne sont pas allés chercher plus loin qu'une encyclopédie de citations sur Internet au lieu de s'en tenir à la lecture *intégrale* des sources *premières*⁶¹. Certes, il n'est pas question ici de méthode scientifique telle que l'utilisent les biologistes, physiciens, etc. Mais l'erreur commise est du même genre. Si le Nouvel Athéisme ne prend pas le temps d'explorer les « preuves » et la « matière première » dans les ouvrages cités, ne croyez pas qu'ils prennent plus la peine d'analyser en profondeur les « preuves » scientifiques auxquelles ils font régulièrement appel. Il en est de même pour les références régulières à Martin Luther et à ses commentaires sur la raison. Ce serait comme si, tentant de démontrer le processus d'une réaction chimique, vous me citiez l'explication qu'en faisait MacGyver dans la série télévisée. Ce n'est pas une analyse scientifique. C'est en partie de la fiction !

Bref, dans leur analyse de la pensée de leurs contradicteurs, les nouveaux athées ne font pas montre de la rigueur et de la profondeur que l'on attendrait de la part de scientifiques.

Nous avons donc rapidement, trop rapidement peut-être même, survolé l'utilisation de la science dans le récent argumentaire anti-religieux développé par le Nouvel Athéisme. Nous avons vu que trois problèmes majeurs rendent la « science » utilisée par ce mouvement très problématique : leur scientisme radical tout à fait assumé, leur évidentialisme reposant sur une notion erronée et simpliste de « preuve », et l'absence de toute méthode scientifique soutenant leur athéisme.

⁵⁹ Christopher Hitchens, « The End of Fukuyama », *Slate*, 3 mars 2006.

⁶⁰ Dawkins, *A Devil's Chaplain*, p. 139.

⁶¹ Alister McGrath et Joanna Collicutt McGrath, *The Dawkins Delusion? Atheist Fundamentalism and the Denial of the Divine*, Londres, SPCK, 2007, pp. 23-24.

Faisons encore deux grandes remarques plus générales : le rôle des présupposés dans la réflexion et l'argumentation, et la question du lien entre vision du monde et manière de vivre.

Les présupposés

L'utilisation de la science dans l'argumentaire du Nouvel Athéisme démontre une chose : « La science n'a, de fait, pas grand-chose à voir avec leur position concernant la réalité ultime, le sens de la vie, et la moralité »⁶². En effet, ce que ce trop rapide survol du Nouvel Athéisme démontre, c'est le pouvoir des présupposés. La présence des présupposés présidant à l'argumentaire scientifique du Nouvel Athéisme est évidente pour de nombreux auteurs qui ont commenté l'interaction de ces derniers avec les « preuves scientifiques ». Ainsi : « L'argument de Dawkins est, d'après moi, déficient parce qu'il part du principe axiomatique que la croyance religieuse est erronée et ainsi il est forcé de considérer les réalités biologiques comme accidentelles »⁶³. Ce qui est important de remarquer ici, c'est que le point de départ de Dawkins est décrit comme étant axiomatique, c'est-à-dire que tout l'argument est pré-défini – la conclusion est présupposée. Comme Hay le conclut bien : Dawkins a « pré-jugé » de la conclusion avant même de considérer toutes les explications possibles. Il a ainsi présupposé l'impossibilité de Dieu, non pas sur la base des preuves scientifiques, mais sur la base de sa non-foi personnelle. Ce n'est pas tant que « son athéisme est une conclusion nécessaire et logique [de sa science] »⁶⁴, qu'il n'en est la présupposition !

La conséquence, c'est que finalement la science s'efface devant le présupposé épistémologique et métaphysique qu'est le matérialisme scientifique. Cela conduit très souvent le Nouvel Athéisme à utiliser la science d'une manière qui ne respecte pas l'intégrité de cette dernière mais qui est en réalité plus proche d'un certain utilitarisme. La preuve scientifique n'est donc plus *fondamentale*, mais *ornementale*. Comme le dit bien Philip Johnson, « Pour les scientifiques matérialistes, *le matérialisme est premier, la science ne vient qu'ensuite*. Nous pouvons dire, à proprement parler, qu'ils sont 'des

⁶² Nancey Murphy, « Robert John Russell versus the new atheists », *Zygon*, 45/1, 2010, pp. 193-212, ici p. 207.

⁶³ Hay, « Religion under Siege », p. 149.

⁶⁴ Klostermaier, « Reflections Prompted by Richard Dawkins's *The God Delusion* », p. 609.

matérialistes utilisant la science' »⁶⁵. Comme un lambris qu'on pose pour cacher le mur qui soutient la maison, la preuve scientifique vient cacher le présupposé métaphysique qui, à n'en pas douter, sous-tend l'approche du Nouvel Athéisme tel que représenté par l'un de ses plus populaires prophètes. La science s'efface devant l'athéisme dogmatique⁶⁶.

Même Richard Lewontin, généticien très connu et ancien président de la *Société pour l'étude de l'évolution*, a reconnu qu'il ne pouvait accepter certaines choses à cause de ses propres présupposés – dans son cas l'évolutionnisme matérialiste. Dans sa recension du livre de l'astrophysicien Carl Sagan, *The Demon-Haunted World*, Lewontin fait la remarque suivante – que j'ai déjà citée ailleurs :

Nous prenons le parti de la science, *en dépit* de l'absurdité de certaines de ses constructions, *en dépit* de son incapacité à tenir plusieurs de ses promesses extravagantes concernant la santé et la vie, *en dépit* de la tolérance de la communauté scientifique pour des contes sans fondement, parce que nous avons un engagement préalable, un engagement envers le matérialisme. Ce n'est pas que les méthodes et les institutions de la science nous obligent en quelque sorte à accepter une explication matérielle du monde phénoménal, mais, au contraire, que nous sommes forcés, par notre adhésion *a priori* aux causes matérielles, de créer un système d'investigation et un ensemble de concepts qui produisent des explications matérielles, peu importe leur nature contre-intuitive, quelle que soit leur nature mystificatrice pour les non-initiés. De plus, ce matérialisme est absolu, car nous ne pouvons pas permettre que le Divin pointe son nez⁶⁷.

La force des présupposés est ici totalement assumée. Pour les défendre, Lewontin est tout à fait prêt à ignorer la réalité et les contradictions qui découlent de sa vision du monde. La question à laquelle

⁶⁵ Phillip E. Johnson, « The Unraveling of Scientific Materialism », *First Things*, 77, novembre 1997, pp. 22-25, ici p. 24, <http://www.firstthings.com>, accédé le 25 mars 2014.

⁶⁶ Je ne partage cependant pas l'appréciation positive de Hay qui termine ainsi son article : « For, by his exceptional *tour de force* in publishing, he has done what many thousand sermons had hitherto failed to achieve: he has brought the argument about religion into centre stage, where at last it can be debated seriously. » Pas plus que je ne puis dire que « I have been challenged by Richard Dawkins », Kunz, p. 25.

⁶⁷ Lewontin, « Billions and Billions of Demons ».

nous sommes confrontés est celle-ci : lorsque nos présupposés ne sont pas en cohérence avec la réalité dans laquelle nous vivons, avons-nous l'espoir que l'intégrité de notre méthode scientifique puisse totalement être préservée ? Il est possible d'en douter.

La possibilité de la vie

Dans sa préface à *Retour à Mathusalem*, George B. Shaw, grand auteur anglais du XX^e siècle, écrivait de l'évolution darwiniste : « Lorsque toute sa signification vous apparaît, votre cœur s'effondre comme un château de sable. Il y a dans ce processus un fatalisme hideux, et il abaisse d'une façon affreuse et détestable la beauté et l'intelligence, la force et la résolution, l'honneur et l'aspiration au rang de ces changements fortuitement pittoresques... »⁶⁸ Et, en fin de compte, l'utilisation de la science pose une question cruciale : quel est l'apport de la science dans notre vie quotidienne ? La science du Nouvel Athéisme peut-elle soutenir la vie humaine, entretenir sa dignité, sa beauté, son espérance ? Dawkins lui-même nous montre que la seule solution possible au sein des conclusions « scientifiques » qu'il nous propose, c'est de vivre en totale tension avec la réalité.

En effet, si la science a comme objectif de nous dire ce qui est « vrai » ou « réel », cette même science conduit Dawkins à décrire un monde sans pitié où chacun n'a comme but ultime que sa propre réplication⁶⁹. Cependant, Dawkins ne souhaite pas accepter les conséquences morales et politiques de son évolutionnisme matérialiste. Pour résumer, nous dit Dawkins, nous devons accepter l'évolution matérialiste comme représentant fidèlement la réalité du monde sans en accepter les règles. Nous ne pouvons pas vivre le monde tel qu'il est : « En même temps, même si en tant que scientifique je soutiens le darwinisme, je suis passionnément anti-darwiniste sur des sujets comme la politique ou la manière dont nous devrions conduire les affaires humaines »⁷⁰. De même, à la fin de son livre *Le gène égoïste* : « Nous, seuls sur la terre, pouvons nous rebeller contre la tyrannie des répliqueurs égoïstes »⁷¹. Certainement, Dawkins souhaiterait nous conduire vers une vie de dignité, d'intégrité et même de solidarité. La question est de savoir si ses conclusions scientifiques, qui

⁶⁸ George B. Shaw, *Retour à Mathusalem*, Aubier Montaigne, 1959, p. 49.

⁶⁹ Pour Dawkins, cette auto-réplication est « la condition *sine qua non* pour la vie ». Cf. Dawkins, « Darwin's Dangerous Disciple », p. 81.

⁷⁰ Dawkins, *A Devil's Chaplain*, pp. 10-11.

⁷¹ Dawkins, *Selfish Gene*, p. 8.

forment de son propre aveu le seul moyen que nous ayons de *connaître* et donc de savoir *comment* vivre, justifient ses actions. La conclusion est claire : le Nouvel Athéisme n'est *pas justifié* dans sa conviction que nous pouvons vivre pleinement et humainement dans ce monde présent.

Conclusion

En conclusion, le Nouvel Athéisme a pris la science en otage : elle ne cherche alors plus à connaître mais à justifier des positions doctrinales particulières qui lui sont pourtant étrangères. La science a succombé à un système métaphysique, le matérialisme scientifique qui, n'étant jamais questionné, est devenu une idéologie : « La science, lorsqu'elle est prise en otage par une idéologie ou un système de croyance, que ce soit naturaliste ou théiste, ne peut plus fonctionner efficacement et nous donner une connaissance de l'univers physique »⁷². Remarquez que la dernière citation souligne avec raison que nous sommes tous susceptibles de succomber à ce danger, y compris dans le débat création/évolution⁷³. Au lieu de nous conduire vers une connaissance du monde, la science du Nouvel Athéisme se transforme en fiction. Comme le conclut un des critiques : « Dawkins [et avec lui tout le Nouvel Athéisme] est, en cela, plus proche de Dan Brown que de Gregor Mendel, et la réception (et le succès) de ses écrits devrait être évaluée en ces termes »⁷⁴. Nous ne sommes donc pas tant en face d'une science présentant un grand défi que d'une fiction scientifique présentant une certaine force de persuasion.

Face à une telle utilisation de la science, l'apologète se trouvera parfois démuni, non pas à cause des arguments utilisés, mais à cause de la rhétorique pseudo-scientifique assez efficace du Nouvel Athéisme. Nous pourrions parfois essayer de nous engager sur le terrain du débat scientifique, au risque de nous trouver enlisés dans une « guerre des tranchées » en forme de concours de citations de conclusions scientifiques. Peut-être l'un des meilleurs moyens à disposition est de montrer qu'une « bonne science » présentera des conclusions qui la rendront compatible avec les autres dimensions de la vie humaine comme celles de l'expérience quotidienne, mais aussi de la nature

⁷² Howard J. Van Til, Davis A. Young, Clarence Menninga, *Science Held Hostage: What's Wrong with Creation Science AND Evolutionism*, Downers Grove, IVP, 1988, p. 41.

⁷³ Des indications utiles dans le livre précédemment cité.

⁷⁴ Jenkins, « Closer to Dan Brown than to Gregor Mendel », p. 279.

esthétique et imaginative de notre humanité. En d'autres termes notre apologétique ne doit pas utiliser qu'un « bon argument » (*logos*) mais aussi de « bons sentiments » (*pathos*) et une « bonne vie » (*ethos*). En faisant cela, nous démontrerons la dimension holistique de la vie chrétienne. Car en fin de compte, comme l'illustre bien Chesterton : « Le meilleur moyen de voir si un manteau est bien taillé, ce n'est pas de le mesurer, mais de l'essayer »⁷⁵.



⁷⁵ G.K. Chesterton, « The Return of the Angels », *Daily News*, 14 mars 1903, cité dans McGrath, « New Atheism – New Apologetics ».